

LA REUNION

Quotidien du mardi 22/09/98 ● Page 17

EMMANUEL GENVRIN : L'AVENIR DU THEATRE VOLLARD EN QUESTION

« Les gros gros ennuis arrivent maintenant »

De retour d'un long séjour à Paris où il a tenu le Divan du Monde en haleine pendant des mois, le théâtre Volland se pose des questions sur son avenir. Un euphémisme. L'implantation du centre dramatique régional à la Réunion avec à sa tête Vincent Colin, la révision à la baisse de ses subventions par ses principaux bailleurs de fonds, sa trésorerie difficile, amènent Emmanuel Genvrin, le directeur de l'ainée des troupes réunionnaises, à lancer un appel au secours et à demander le retrait du directeur du CDR. Il y va de la survie de comédiens et de créateurs qui ont rouvé en vingt ans l'étendue de leur talent voyageur.

- Après une cinquantaine de représentations de Kari Volland dans la capitale, le Divan du Monde en redemande puisque vous allez prolonger le spectacle d'octobre à décembre. Quel bilan tirez-vous de cette opération ?

- Ce coup a été particulièrement réussi mais c'est à mettre en perspective avec tout le travail qui a été fait depuis quatre ans. On apparaît régulièrement là-bas depuis *Ubu* et on commence à être connus. Kari Volland a fait plus de 7 000 entrées et on va donc répartir. C'est chaud pour nous là-bas et il s'agit de ne pas laisser retomber les choses. En fait, on a une lune de miel avec le Divan du Monde. On a appris à se connaître, les deux équipes se sont trouvées et on a une intuition commune. Il faut que ça débouche pour eux et pour nous sur une reorientation de nos actions. Kari Volland est un type de spectacle nouveau qui allie le théâtre, la musique et la bouffe avec une forte identité. Et le Divan est prêt à jouer cette carte. Ce qui est intéressant, c'est de se rendre compte que tout ce qu'on a pu expérimenter à Jeumont pendant toutes ces années, fonctionne à l'échelon national.

- Mais à force de jouer la carte de l'export sur Paris, Volland ne risque-t-il pas de se couper un peu de la Réunion ?

- Il est important de préciser qu'on est à Paris uniquement parce que c'est la capitale mais qu'on reste avant tout un théâtre réunionnais. Volland ne s'en va pas. Volland s'élève. Et on voudrait réussir le pari, qu'à l'heure d'Internet et du Boeing, on peut être ici et là-bas, monter des projets quasiment en temps réel. Cette proximité est aujourd'hui permise. Maintenant, il est évident qu'il serait dommageable de se couper de nos racines, de nos bases. Mais sur ce sujet, je ne suis pas inquiet. Quand on est parti en mai, on a fait 10 000 entrées pour Baudelaire et je suis sûr d'être compris par les gens. C'est pas bon de rester ici, de tourner en rond, ni pour nous, ni pour notre public.

« Volland est totalement ruiné »

- Volland a organisé un festival intitulé Pigalle Marron avant de revenir à la Réunion. Dans quel but ?

- L'idée, c'était de faire profiter d'autres artistes réunionnais et des Dom de notre présence à Paris. On ne veut pas être seuls dans cette aventure, trouver d'autres façons de vivre sa double condition d'habitant des Dom et de Français. Volland fait le grand écart. Je l'avoue. Mais j'ai aussi l'impression d'être un pionnier dans la façon dont on s'y prend. Une autre chose est importante, c'est que lorsque Volland joue à Paris, Volland ne joue pas dans un ghetto. Il y a eu une conquête du public. On n'a pas joué la carte du communisme. Il a toujours été décisif pour nous d'être dans l'arène parisienne, de ne devoir notre succès qu'à nous mêmes. Pi-

galle Maron, c'était Jeumont boulevard de Clichy.

- Justement, sur le plan financier, les bruits les plus alarmants courent sur la situation actuelle de Volland. Qu'en est-il exactement ?

- Volland est totalement ruiné. On a un déficit qui court depuis longtemps et qui s'est aggravé. Même l'argent qu'on nous a voté est bloqué. On est dans la merde.

- Vu son succès, Kari Volland a quand même dû vous permettre de respirer, non ?

- Kari Volland a simplement couvert ses frais et les artistes ont dû faire preuve d'une grande solidarité. Il a fallu calmer les créanciers, quand trois sous entraient dans la caisse, ils ressortaient immédiatement. Ce qui nous plombe, ce sont les dettes accumulées depuis notre déconventionnement et la baisse de nos subventions. A titre d'exemple, on a presque perdu les deux tiers de nos subventionnements du conseil général en trois ans en passant de 650 000 à 280 000 francs. C'est une lente mise à mort. On a déjà licencié le régisseur général, l'aide comptable, l'équipe qui gérait l'atelier de décors, on a coupé l'électricité dans la salle, tous nos investissements se sont arrêtés, on ne diffuse plus de spectacles, on ne paye plus la sécurité sociale, ni toutes nos charges d'ailleurs, les artistes n'ont plus droit au congé spectacle, on a baissé nos salaires et nos cachets...

- A combien s'élève le déficit actuel de Volland ?

- 400 000 francs. Les huissiers sont déjà venus deux fois et ils vont certainement revenir saisir. Sauf qu'à la différence de Tapie, on n'a rien à se reprocher. On nous coupe les vivres et après on nous demande des comptes. On fait simplement face à un problème de politique culturelle.

- Quelles solutions envisagez-vous pour vous sortir de ce mauvais pas ?

- Il y a une clochardisation de Volland, mais on continue. On laisse filer. De toute façon, les finances filent depuis le début de l'année malgré une mise en chômage technique partiel de l'équipe pendant trois mois en début d'année. On viendra peut-être m'arrêter, mais qu'ils viennent. On ira faire de la culture en taule.

« Un décalage monstrueux »

- Et qu'en pensent vos partenaires ?

- La Drac, la Région, le Département, la ville de Saint-Denis me disent de continuer à li-cencier, de mettre la clef sous la porte et de repartir à zéro. De faire des spectacles avec deux ou trois acteurs. Mais ça, je ne veux pas. On ne veut pas donner de la spou-culture, du sous-Volland aux Réunionnais. Accepter, ce serait s'imposer un nouveau type de création. Les gens aiment Volland parce qu'il y a des acteurs, des musiciens sur scène, parce que c'est convivial. Et puis Volland, ce sont des artistes que les Réunionnais

aiment. Il faut dire leur nom : Arnaud Dormeul, Rachel Pothin, Jean-Luc Trulès, Pierre-Louis Rivière, Nicole Payet, Delixia Perrine... Qui est capable de leur dire, après vingt ans, les yeux dans les yeux, qu'on va tout recommencer à zéro ?

- Vous évoquez un problème de politique culturelle. Quel est-il selon vous ?

- Il y a un décalage monstrueux entre cette vie sur scène, cette réussite artistique et l'aspect financier des choses. Ce sont deux courbes qui se croisent. La première est ascendante, la deuxième décroissante. Ce n'est pas normal et il faut en donner la vraie explication, puisqu'elle est maintenant visible.

- C'est à dire ?

- Je veux parler du centre dramatique régional. Il y a eu le choix d'une réorientation de la politique théâtrale réunionnaise il y a quelques années qui a correspondu à l'arrivée de Pierre-Luc Bonin à la Drac. On était alors dans une période de croissance accompagnée d'aides du ministère de la culture et de toutes les collectivités. Et puis on a dû faire face à un infléchissement à 180°. Volland n'a d'ailleurs pas été la seule victime de ce revirement. Koméla et le théâtre d'Azur en ont également fait les frais. Allez, on liquide tout ça et on fait un centre dramatique régional. C'était prévisible il y a quatre ans et c'est ce qui est arrivé. Ça fait un moment qu'on nous dit qu'on n'est plus l'avenir du théâtre réunionnais, qu'on ne mise plus sur nous. On nous explique qu'on n'a pas de public, ou bien qu'il est trop zoreil ou trop café, que je ne suis pas la personne qu'il faut... Tout ça a débouché sur notre déconventionnement, histoire de dire qu'on ne faisait plus notre boulot et qu'à partir de là, on ne pouvait pas confier un CDR à quelqu'un qui n'est pas capable de faire aboutir sa convention. C'est pourquoi Volland qui était centre dramatique régional en préfiguration dans le rapport Deschamps. Ensuite, il a fallu se battre au coup par coup, s'expliquer sur tout, entrer dans une guérilla administrative accablante, faire quinze dossiers quand on en avait besoin de trois auparavant, apprendre que les soldes de subventions sont payables en juin de l'année d'après, ce qui est radical pour se foutre dedans... En même temps on ne peut pas protester.

- Vous voudriez prendre sa place ?

- Non. Mais le départ de Vincent Colin serait un geste fort qui permettrait un vrai débat, de poser le problème de la culture réunionnaise sur la table. Il faut entrer dans des négociations lourdes. Tout est lié. Le problème de Jeumont, l'ODC, le CDR, le problème du destin de la culture réunionnaise qui peut être amenée à disparaître et qui doit peut-être devenir marrone pour survivre. Volland est un symbole de la culture réunionnaise émergée dans les années 80, au même titre que Waro ou Ziskakan. Vingt ans après, où en est-on ? La popularité est intacte,

pas. Ils se rendent compte que le théâtre réunionnais, qu'il s'agisse de nous, de Talipot ou d'Acte 3, est en pleine santé, et ils s'interrogent. Pourquoi le ministère envoie-t-il quelqu'un de Cergy Pontoise pour diriger le centre dramatique régional ?

- Vincent Colin pourtant la plus grande ouverture, non ?

- Ce n'est pas le créateur qui est en cause. C'est le système. Sa nomination va à contre-courant de l'évolution du théâtre et de la création réunionnaises. J'ai l'impression d'être dans les années soixante, à l'époque où toutes les nominations venaient de Paris. Il y a un décalage par rapport à la réalité. Jamais ils n'auraient osé faire ça en Martinique. Il n'y a eu ni débat, ni consultation. Il faut dire non à cette histoire, ne pas se coucher, ne pas accepter que ça se passe comme ça. C'est anti-réunionnais et cette affaire n'est pas populaire. Je ne veux pas croire que les jeux sont faits. Ouvrons le débat. Moi, je demande à Vincent Colin de ne pas prendre ce poste de directeur, d'être honnête avec la culture réunionnaise et avec le niveau qu'elle a atteint. Sa nomination ne passe pas.

- Vous voudriez reprendre sa place ?

- Non. Mais le départ de Vincent Colin serait un geste fort qui permettrait un vrai débat, de poser le problème de la culture réunionnaise sur la table. Il faut entrer dans des négociations lourdes. Tout est lié. Le problème de Jeumont, l'ODC, le CDR, le problème du destin de la culture réunionnaise qui peut être amenée à disparaître et qui doit peut-être devenir marrone pour survivre. Volland est un symbole de la culture réunionnaise émergée dans les années 80, au même titre que Waro ou Ziskakan. Vingt ans après, où en est-on ? La popularité est intacte,

- Dans l'immédiat, à quoi va ressembler l'avenir de Volland selon vous ?

- Ce sont des vies personnelles qui sont en jeu. Il faut trouver la façon de survivre à tout ça. Les nuages se sont accumulés et les gros gros ennuis arrivent. Il va falloir se coucher et rebondir. En quelques années on a progressivement reculé, fermant des parties de la bouffe, mais on a beaucoup avancé aussi. On est à ce rebondir. Maintenant, pour régler notre situation, on a besoin d'une subvention exceptionnelle, demandée à Paul Vergès, à Jean-Luc Poudroux de nous sauver de nous maintenir en vie, d'un oxygène, d'une aide d'urgence.



Emmanuel Genvrin : « Je demande à Vincent Colin de ne pas prendre ce poste de directeur, d'être honnête avec la culture réunionnaise et avec le niveau qu'elle a atteint. Sa nomination ne passe pas » (photo Bruno BAMBIA).

on est porteurs d'une certaine liberté, d'une émancipation, d'une réussite artistique, aussi mais il faut être humble. On est en train de se faire avoir. Je ne veux certainement pas prendre la place de Colin, je préfère me battre pour la reconnaissance de la culture outre-mer en métropole et en Europe, voire comment faire pour qu'elle s'exprime à la fois chez elle et à Paris. Mais si le CDR échappe à la Réunion, ce ne sera pas le jour de gloire de la culture réunionnaise. Il faut rendre le pouvoir culturel aux créateurs réunionnais et ce n'est pas le seul problème de Volland ou de Jeumont.

- Dans l'immédiat, à quoi va ressembler l'avenir de Volland selon vous ?

Entretien
Vincent PIO